

Naturaliste Canarien

Vol. XVIII Cap Rouge, Q., Septembre, 1888 No. 3.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX. VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

DEUXIÈME PARTIE.

(Continué de la page 32).

M. Castéra a plusieurs fois visité la France, et il a bien su emprunter à ses frères d'Europe cet esprit arrogant, suffisant, altier, qui rend les français si souvent maussades aux yeux des étrangers. La France est le pivot sur lequel tourne le monde, semblent-t-ils nous dire. Eux seuls savent juger ce qui est juste, convenable, recommandable. Tout ce qui n'est pas cotilé dans leur moule, n'est pas digne d'attention. S'ils se contentaient encore de le penser, mais ces humbles sentiments d'eux-mêmes percent à tout instant. Avec un sans gêne inconcevable ils se croient autorisés à faire la leçon à tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Imaginerait-on, par exemple, qu'un jeune créole puisse se croire un personnage jusqu'au point de menacer une nation entière de son dédain ou de son mépris ?

Mais revenons à nos compagnons de route.

Voici que je retrouve sur le pont mon homme au cactus